MAPPE MONDE
3/1994

QUAND LA RUSSIE ENCOURAGE LE TOURISME : LES LIMITES DE L'INFORMATION

Jean-Michel DEWAILLY*

RÉSUMÉ *L'auteur présente une carte touristique récente de la région de Kaliningrad (Russie). D'un graphisme fruste, elle comporte au verso des notices sommaires bilingues qui marquent une volonté d'attirer des touristes allemands dans un espace surtout marqué par son caractère rural et son passé militaire.*

• ALLEMAGNE • KALININGRAD • POLITIQUE • RUSSIE • TOURISME

ABSTRACT *The paper presents a recent tourist map of the Kaliningrad region (Russia): while the drafting is rather primitive, in addition there are a few brief comments overleaf in two languages, which betray a strong desire to attract German tourists to a characteristically rural region also marked by its military past.*

• GERMANY • KALININGRAD • POLITICS • RUSSIA • TOURISME

ZUSAMMENFASSUNG *Der Verfasser zeigt eine neulich über dem Kaliningrad Gebiet (Russland) herausgegebene Touristenkarte vor. Diese hat eine rohe graphische Darstellung. Umseitig, fasst sie kurze zweisprachige Notizen um, die eine Wille ausdrücken, nach einem vor allem von seinem ländlichen Charakter und seiner militärischen Vergangenheit markierten Gebiet deutsche Touristen anzuziehen.*

• DEUTSCHLAND • FREMDENVERKEHR • KALININGRAD • POLITIK • RUSSLAND

En 1991, à la suite de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe tenue à Paris en novembre 1990, l'URSS, qui n'avait pas encore éclaté, soulignait «un accroissement certain de la demande, à l'étranger, de voyages en URSS, ce qui apparaît comme étant le résultat direct de l'intérêt pour la *pérestroïka* qui se produit dans la vie politique, économique et culturelle de notre pays» (*Intourist*, 1991). Ainsi se marquait, en paroles, l'adhésion de l'URSS aux résolutions de la Conférence: «nous soulignons que la libre circulation de nos citoyens et les contacts entre eux, ainsi que la libre circulation de l'information et des idées ont une signification des plus importantes pour le maintien et le développement des sociétés libres et des cultures prospères. Nous saluons le développement du tourisme et l'élargissement des voyages des citoyens de nos pays les uns chez les autres» (*Intourist*, 1991).

L'examen d'une carte touristique récemment parue peut à son tour montrer comment s'effectue le passage des discours aux actes. Dans le cas présent, c'est d'autant plus manifeste que la carte en question concerne la région de Kaliningrad, longtemps «région militaire interdite d'accès» (Foucher, 1988) et qu'elle exprime, non sans ambiguïtés, un renversement complet de perspective dans les rapports de proximité touristique entretenus depuis près d'un demi-siècle. C'est ce que l'on se propose de mettre en évidence après avoir brièvement présenté la carte et son contenu ainsi que le type de tourisme qu'elle sous-tend.

La carte et son contenu

La carte présentée (fig. 1) est donc la *Carte touristique du district de Kaliningrad*. D'un format de 57 x 43,5 cm, pliée en 8, au 1/400 000, établie par le Prof. Orpenok, géologue, et publiée en octobre 1992 par la Faculté de Géographie de l'Université d'État de Kaliningrad, elle concerne l'*oblast* de Kaliningrad, enclave de la République de Russie entre la Pologne, la Lituanie et la mer Baltique, s'étendant sur 16331 km^2, soit l'équivalent de la Franche-Comté. Au verso, elle donne, en allemand — texte sur lequel nous nous basons — et en russe, une liste de 158 localités pour lesquelles est indiquée la présence d'équipements ou d'attractions censés être d'intérêt touristique, et que l'on analysera plus loin.

Les indications fournies par la carte se révèlent assez sommaires. Le graphisme est extrêmement fruste: routes et voies ferrées ne sont constituées que de lignes brisées manifestement schématiques, seuls les cours d'eau ont droit à des portions de

* UFR de Géographie et d'Aménagement, Université des Sciences et Technologies de Lille, Villeneuve-d'Ascq.

Attractions et équipements	Nombre de mentions	Pourcentage du total
Patrimoine militaire: fortification, tombe, mémorial, cimetière soviétique, russe ou autre	77	20,6
Patrimoine civil: maison ancienne, parc, château, vestiges archéologiques, souvenirs de personnage célèbre	88	23,5
Patrimoine religieux: église et abbaye	85	22,7
Autres attractions touristiques: plage, pêche, chasse, zone protégée, site remarquable, appontement, maison de repos, musée…	62	16,6
Accueil et hébergement: hôtel, pension, camping, camp de vacances pour enfants, point d'information des touristes	32	8,6
Aide à la circulation: gare, port, poste de douane, station-services…	30	8

A. Attractions touristiques et équipements proposés

tracé courbe. Les villages ne sont représentés que par un gros point noir, que l'on peut d'ailleurs aisément confondre avec les cotes d'altitude. Certaines localités se trouvent à l'écart de tout axe routier indiqué, comme si elles étaient inaccessibles, plusieurs ne sont pas nommées. L'habitat urbain n'est figuré que par des plages fort schématiques. Les forêts offrent des contours dont les dentelures semblent plus répondre aux exigences de l'esthétique qu'à celles de la réalité, bien qu'un simple symbole y signale la présence de 9 essences différentes. Les limites des parcs nationaux et zones de protection naturelle offrent un tracé «en patate» qui peut nourrir quelques doutes sur leur exactitude.

En outre, les symboles des équipements et attractions touristiques portés près des localités n'indiquent que leur présence, mais ni leur nombre, ni leur qualité, ni même leur localisation précise. Ils sont difficiles à percevoir, n'expriment aucune hiérarchie et ne donnent donc aucune vision d'un espace touristique structuré. Au contraire, on dirait que la carte, par l'importance accordée aux forêts représentées en vert (environ un quart de la superficie) et aux espaces d'eau (Baltique et deux lagunes, l'une au nord, traversée par la frontière lituanienne, l'autre au sud, par la frontière polonaise), veut suggérer un tourisme rural ou de nature, dans un milieu qui est effectivement peu peuplé: environ 50 habitants au km^2, Kaliningrad y compris. Les notices sur les localités, figurant au verso de la carte et non reproduites ici, mettent, en revanche, l'accent sur d'autres spécificités.

Attractions et équipements proposés

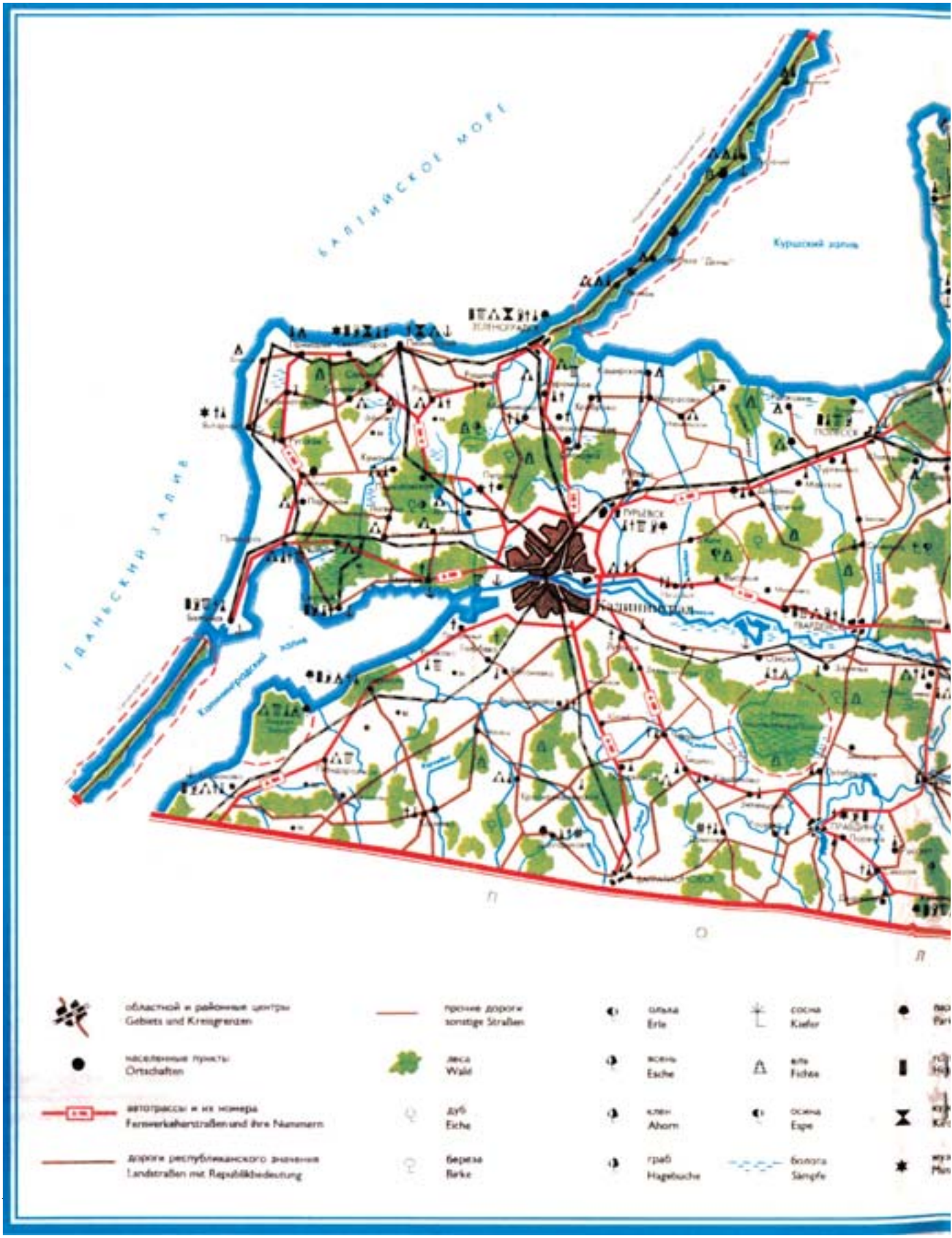
Il faut d'abord noter qu'il n'y a pas forcément coïncidence entre les symboles portés sur la carte et leur éventuelle mention dans le texte au verso. Ainsi, la ville de Bagrationovsk (Eylau), à environ 30 km au sud de Kaliningrad, ne comporte aucun symbole alors que sa notice est l'une des plus fournies. Aucune des 14 gares indiquées dans le texte ne figure sur la carte, alors que la carte comporte 20 stations-service et le texte seulement 2. Le touriste peut probablement s'attendre à des surprises...

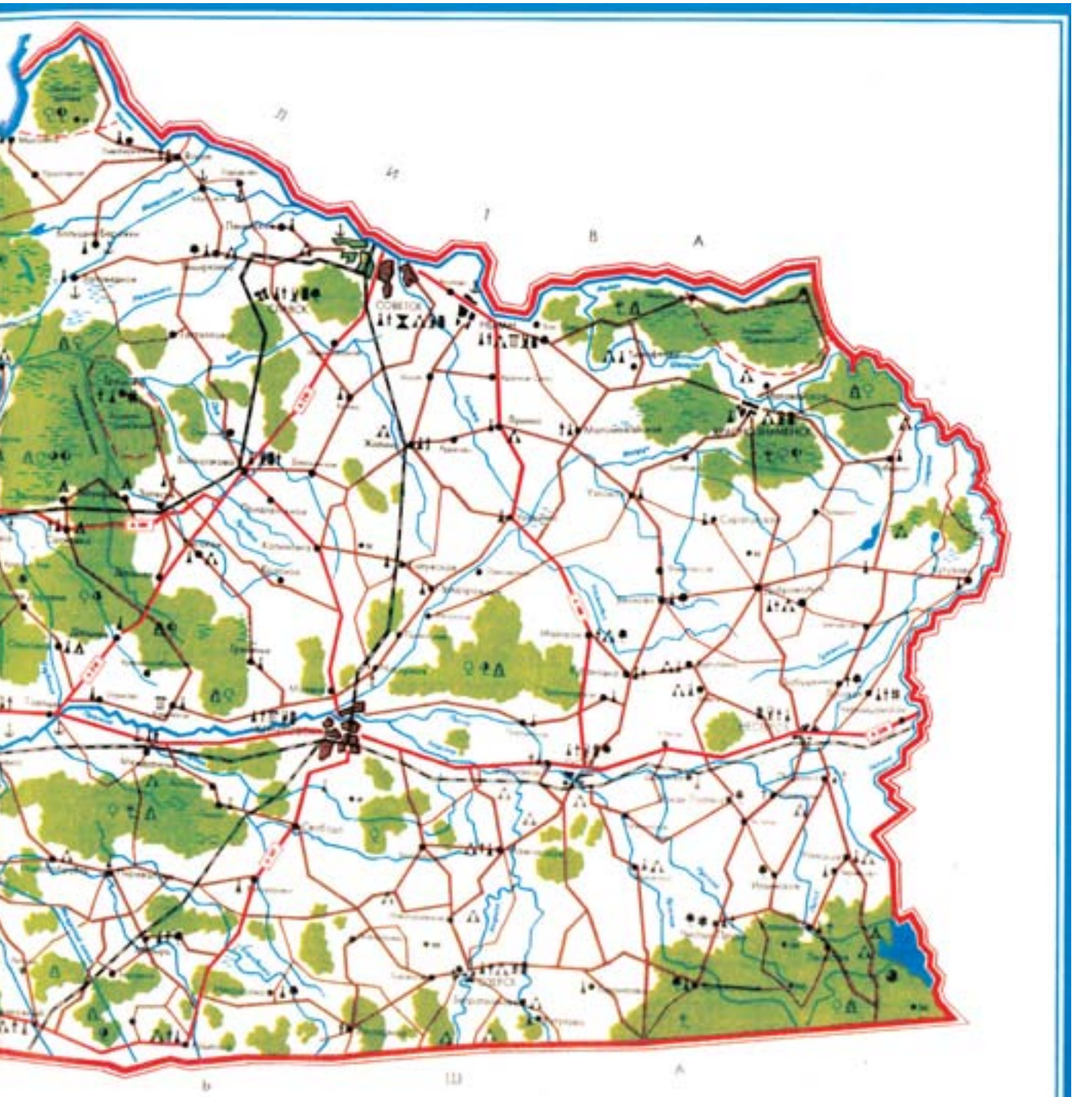
D'autre part, pour les 158 localités, on relève la présence de 374 éléments proposés à l'utilisation du touriste, mais sans indication de nombre, de capacité ou de niveau de classement. Si cela n'est pas trop gênant pour des éléments très spécifiques probablement uniques dans leur localité (musée, lac ou château), ce l'est plus pour l'hébergement quand il ne figure que sous une forme laconique comme «hôtel(s)» ou «pensions». L'examen de toutes ces mentions regroupées en six catégories est assez éclairant (tab. A).

C'est donc le patrimoine historique qui, dans ses diverses composantes, fonde essentiellement le tourisme proposé avec 250 mentions, soit 66,8% du total. Les trois éléments les plus cités sont les églises avec 83 mentions — ce qui semble exprimer un changement d'attitude dans la considération accordée aux édifices religieux, en comparaison de l'athéisme et de la lutte antireligieuse du régime précédent —, puis les tombes et monuments de l'armée soviétique (61) et les parcs (41). Significatif est le peu d'importance accordée aux mentions de ressources naturelles, malgré l'impression laissée par la carte et relevée plus haut (15 mentions), au sport (32 mentions, pêche et chasse inclus), à l'hébergement (16 mentions d'hôtels, 4 de pensions, 2 de campings). Aucune indication sur la restauration, ni sur certains services publics ou privés dont le touriste a fréquemment

1. Carte touristique de la région de Kaliningrad (page suivante)

Traduction de la légende d'après les libellés en allemand, en tenant compte au mieux du sens, malgré les erreurs.
Gebiets und Kreisgrenzen, Limite (au lieu de« capitale», en russe) de région et de district (*sic*). On notera que les figurés de la carte et de la légende ne correspondent pas. — *Ortschaften* , Localités — *Fernverkehrstrassen und ihre Nummern*, Routes nationales et numéro — *Landstrassen mit Republikbedeutung*, Routes d'intérêt régional — *sonstige Strassen*, Autres routes — *Wald*, Forêt — *Eiche*, Chêne — *Birke*, Bouleau — *Erle*, Aulne — *Esche*, Frêne — *Ahorn*, Érable — *Hagebuche*, Charme — *Kiefer*, Pin — *Fichte*, Sapin — *Espe*, Tremble — *Sämpfe* (*sic*) pour *Sümpfe*, Marais — *Parks*, Parcs — *Hotels*, Hôtels — *Kirche*, Église (au lieu de *Kurort*, «établissement thermal», en russe) — *Museen*, Musées — *Grenzen Naturschutzgebiet und Nationalpark*, Limites de zone naturelle protégée et de parc national — *Tankstellen*, Stations-service — *Archäologische Denkmale*, Monuments archéologiques — *Die Denkmale Geschichte und Architektur*, Monuments d'intérêt historique et architectural — *Touristenbase*, Campement pour touristes — *Kriegsgedenkslätten* (*sic*) pour *Kriegsgedenkstätten und Denkmale*, Mémoriaux et monuments militaires — *Kirchen und Kloster*, Églises et abbayes — *biologische Stationen*, Stations biologiques — *Seehäfen, Anlegestellen*, Ports, appontements — *Stellen gewesen Konzentrations lager (sic)* pour *frühere Konzentrationslager*, Anciens camps de concentration.


БАЛТИЙСКОЕ МОРЕ
Куршский залив
ТЕЛЬНОВАЯ
ПУШКИНСКОЕ
ПУШКИНСКИЙ ЛАГУНА
Калининградский Залив
областной и районные центры
Gebiets und Kreisgrenzen
населенные пункты
Ortschaften
автотрассы и их номера
Fernverkehrstraßen und ihre Nummern
дороги республиканского значения
Landstraßen mit Republikbedeutung
прочие дороги
sonstige Straßen
лес
Wald
дуб
Eiche
береза
Birke
ольха
Erle
ясень
Esche
клен
Ahorn
граб
Hagebuche
сосна
Kiefer
ель
Fichte
осина
Espe
болото
Sümpfe



границы заповедников, национального парка
Grenzen Naturschutzgebiet und Nationalpark

автозаправочные станции
Tankstellen

археологические памятники
archäologische Denkmale

памятники истории и архитектуры
Die Denkmale Geschichte und Architektur

туристические базы
Touristenbasen

военные мемориалы и памятники
Kriegsgedenkstätten und Denkmale

церкви, церкви, монастыри
Kirchen und Kloster

биологические станции
biologische Stationen

морские порты, причалы
Seehäfen, Anlegestellen

место бывших концлагерей
Stellen gewesen Konzentrationslager

Масштаб 1:400 000

besoin: poste, secours médical, banque... S'impose alors, autour du binôme dominant église-cimetière ou mémorial militaire, l'image d'un tourisme qui veut offrir largement la vision d'un terroir traditionnel d'espaces ruraux centrés sur leur église, mais façonnés, depuis le XIIIe siècle, par de nombreuses luttes dont furent acteurs les armées russes, allemandes, prussiennes, napoléoniennes ou teutoniques, et au sein desquelles l'armée soviétique a pris la plus grande part. S'y ajoute en complément, sur la frange littorale, la relative importance de stations balnéaires pré-soviétiques, héritées de l'époque allemande: Zelenogradsk (ancienne Cranz), Svetlogorsk (Rauschen), Baltisk (Pillau) furent, dès la deuxième moitié du XIXe siècle, activement fréquentées, notamment par la bourgeoisie de Königsberg, devenue Kaliningrad.

La carte touristique, révélateur politique

Au-delà des indications qu'elle fournit au touriste, cette carte nous semble particulièrement révélatrice d'une évolution politique nouvelle. Concernant une zone autrefois interdite aux touristes, elle témoigne de la reconnaissance de fait du tourisme comme activité à part entière de la région par un État qui, pendant un demi-siècle, l'a considéré principalement comme une activité «bourgeoise», parasitaire, révélatrice d'inégalités et essentiellement destinée, pour les autochtones, à garantir la reproduction de la force de travail des travailleurs tandis qu'elle permettait, à une époque plus récente, de tirer des devises fortes de touristes étrangers autorisés à se rendre en des lieux soigneusement sélectionnés.

En outre, son bilinguisme l'adresse d'emblée à des étrangers que l'on espère voir nombreux: tirage indiqué de 100 000 exemplaires. Qui plus est, ces étrangers sont des Allemands qui ont très souvent été considérés comme les ennemis «héréditaires» et qui, jusqu'en 1945, ont été les maîtres du territoire évoqué. On se trouve en effet là dans la partie septentrionale de l'ancienne Prusse Orientale. Et si tous les noms de localités sont donnés au verso en russe et en allemand, c'est d'abord en allemand que sont présentées les notices, parmi lesquelles 26 rappellent des fondations de villes et villages réalisées surtout aux époques teutonique (XIIIe-XIVe siècles) et prussienne (XVIIIe siècle), périodes parmi les plus marquantes de l'expansionnisme germanique face aux Slaves. Les notices des localités rappellent quelques souvenirs liés aux Chevaliers Teutoniques et à l'histoire de la Prusse: personnages, batailles, édifices. Bref, tout donne à penser que l'on veut rappeler aux Allemands la profondeur et la puissance des racines qu'ils ont dans ce territoire, pour les inciter à le visiter et y laisser, en bons touristes, quelques précieuses devises fortes, voire à y investir ultérieurement. Non sans que le nombre de lieux consacrés aux «soldats» ou «guerriers» russes et soviétiques ne vienne toutefois rappeler sans doute possible qui est maintenant le maître des lieux... Il y a donc un paradoxe dans cet appel aux étrangers vers une région si longtemps fermée d'une part, et pour un tourisme reposant largement sur des valeurs naguère si fermement honnies d'autre part: est même cité comme «à voir» (*Sehenswürdigkeit*) un «camp de concentration fasciste», ce qui n'est pas exempt d'ambiguïté. Seule l'évolution récente de l'Europe explique un tel revirement dans la façon de considérer le tourisme.

On notera cependant que l'ouverture a ses limites. D'une part, sur la carte même, les toponymes et hydronymes sont exclusivement russes, ce qui fait table rase de cette référence à l'histoire allemande que les notices entendent promouvoir. De surcroît, ils ne sont écrits qu'en cyrillique, ce qui peut poser quelques problèmes de déchiffrement à la clientèle visée. Et le passage du russe à l'allemand s'accompagne de contre-sens fâcheux: les «stations thermales» deviennent des «églises», la «capitale» de la région en devient la «limite». D'autre part, le caractère schématique de la carte trahit sans doute certaines réticences à la pénétration touristique. La ville de Kaliningrad elle-même, la plus grande et la plus apte à susciter dans le cœur des Allemands un désir de voyage, tant fut grand le rôle culturel de la Königsberg qu'elle fut, ne comporte que trois symboles sur la carte, plus à l'écart du nom de la ville lui-même que pour n'importe quelle autre localité, ce qui peut conduire à ne pas les lui attribuer; de plus, elle est complètement absente des notices. Certes, la carte doit bien l'indiquer, mais elle passe assez inaperçue, par souci d'éviter, peut-être, que trop de curieux ne fréquentent ce qui reste en tout état de cause un grand port militaire et une base stratégique de la Russie sur la Baltique.

On relèvera donc, en conclusion, le caractère ambigu de cette carte. Elle révèle, très imparfaitement, une région touristique qui, en raison des multiples faiblesses dénombrées, n'est, sans aucun doute, pas encore prête à accueillir le tourisme international auquel elle s'adresse, et ne répond pas à ses exigences. Elle témoigne d'un certain souci d'ouverture, mais aussi d'une incompétence manifeste dans sa concrétisation. Peut-être peut-on plaider aussi la thèse de silences et d'approximations volontaires, car pourquoi une institution prestigieuse comme une université d'État aurait-elle intérêt à se dévaloriser en diffusant à profusion, auprès des touristes occidentaux dont on sait qu'ils sont habitués à mieux, des produits d'aussi médiocre qualité, voire si peu utilisables? Car les Russes ont, évidemment, les moyens de faire des cartes de qualité bien supérieure, et en font, d'ailleurs. Celle-ci constitue une reconnaissance explicite de l'importance du tourisme, mais ne va pas jusqu'au bout de cette reconnaissance. Pour séduire les touristes étrangers, elle redonne vie à des lieux et valeurs qu'elle a fermés ou niés pendant un demi-siècle. Peut-on même dire qu'elle utilise le tourisme comme appât, avec d'autres objectifs économiques ou politiques? Bref, elle révèle combien, au-delà de son caractère ludique, le tourisme n'est pas neutre et peut être un instrument politique au service d'autres ambitions.

Références bibliographiques

Intourist, 1991, *La situation actuelle et les perspectives de développement du tourisme étranger en URSS*, Paris, 7 p.

FOUCHER M., 1988, *Fronts et frontières*, Paris, Fayard, 527 p.